

**MemoROM conference**

**"Anti-Gypsyism and the Holocaust: Remembering the past and shaping the future"**

**Brussels, 30/01/2015**

Speech: Lydia Chagoll

Bonjour Mesdames, bonjour Messieurs.

Je me présente, Lydia Chagoll. Profession : cinéaste, auteur.

On m'a gentiment proposé de prendre ce jour la parole pour un court exposé de 15 minutes concernant 2 sujets. Partagé en deux cela ferait 7 minutes sur ma captivité durant plus de 3 ans dans des camps japonais pendant la guerre du Pacifique et pour les 8 minutes restantes vous donner de plus amples renseignements concernant mon nouveau film intitulé **MA BISTER**. Evidement je suis très honorée d'être invitée parmi des spécialistes et je vous en remercie. Mais parler de ma captivité ? Durant 7 minutes? Cela me semble un peu court ! De plus parler à haute voix de ce passé, me trouble. Le JE, ce MOI, me gêne profondément. Je n'oublie jamais que j'ai partagé cette captivité avec des milliers d'autres enfants! Mais il est vrai que tout témoignage peut être instructif, ne fuisse que pour les historiens.

Je serai donc très bref sur ce passé.

MAI 1940! Avec mes parents et ma sœur nous fuyons de Bruxelles en espérant échapper à l'occupation nazie. Mon père, un notoire antifasciste, directeur d'un hebdomadaire, était recherché par les Allemands et de plus nous étions juifs. L'existence de réfugiés, était misérable, angoissante, et hélas comparable à celle que connaissent les réfugiés aujourd'hui : c'est à dire transit limité ou détention ou expulsion, etc. Nous aussi avons été tantôt détenus dans des Centres fermés, tantôt dans des Centres semi-ouverts et ce en France, en Espagne, au Portugal, à Mozambique, en Afrique du Sud. Expulsions à chaque fois parce que devenu pauvre, parce que juifs. Comme nous avions des passeports néerlandais, finalement on a été admis aux Indes Néerlandaises, exactement 1 mois avant PEARL HARBOR. Dès l'occupation japonaise de l'île de Java, les hommes ayant la "peau blanche" furent enfermés, ensuite ce fut le tour aux femmes et enfants ayant la "peau blanche". Puis sous l'influence des Nazis les juives ou mariés à des juifs et les

francs - maçonnes furent transférés dans un camp de redressement. En tout j'ai fait 5 camps japonais sur un peu plus de 3 ans. Pour des Nippons être des gardiens de camps au lieu de guerriers glorieux, c'était une déchéance, et ils nous l'ont fait bien sentir.

Comme Java n'avait pas la priorité des Alliés nous avons connu la fin de la guerre non pas le 15 août mais le 7 septembre 1945. Ma sœur et moi ont enfin été rapatriées fin avril 1946. Nos parents beaucoup plus tard.

Mon vécu de prisonnière dite "politique" a été publié et dans un autre livre j'ai décrit le système japonais dictatorial, racial et de "Lebensraum" sous le règne de l'empereur Hirohito.

Permettez- moi donc de donner la préférence à vous entretenir brièvement de mon nouveau film consacré à la communauté ROM.

Depuis des années je voulais réaliser un film documentaire sur le peuple Rom. Hélas je n'ai jamais trouvé les finances nécessaires. Pourtant je tenais énormément à cette réalisation. Comme un besoin impératif et ce pour différentes raisons. Primo par mon profond sens de la justice. Secundo par empathie. Tertio parce que, comme les Sinti et Roma, moi aussi j'ai été traquée. De ne pouvoir réussir ce projet m'a déprimée, d'autant plus que j'étais scandalisée que leur génocide sous le régime nazi ait été, après la guerre, un ***génocide oublié, un génocide occulté***. Même sur les lieux de mémoire ! Ce n'est qu'en 2002, au musée d'Auschwitz/Birkenau en Pologne, qu'a été ouvert un pavillon consacré à leur sort ! Et ce n'est qu'en 2012 que Berlin a enfin inauguré un monument à la mémoire des Sinti et Roma assassinés sous le régime nazi.

En 2003 j'ai décidé d'écrire en détail le génocide occulté des Roms. Ce livre m'a pris 6 années, y compris les recherches dans maintes archives à travers le monde. Il est paru en 2009 en traduction française, intitulé ***Le sort des Sinti et Roma sous la croix gammée***.

Etant plutôt une battante et grâce à l'aide partielle de la Fondation Roi Baudouin, j'ai finalement réussi à réaliser quand même le film *Ma Bister*, c'est à dire en langue Romani : *N'oublie pas / Souviens-toi*. C'est devenu un film documentaire sur le vécu des Sinti et Roma en Europe à travers les siècles. Le film, d'une durée de 90 minutes, relate l'histoire des Roms depuis leur arrivée de l'Inde jusqu'à aujourd'hui inclus. Documentaire qui de plus traite longuement de leur calvaire durant la Seconde Guerre Mondiale.

Donner des leçons de morale ou enseigner avec le doigt levé ne m'intéresse pas du tout. Comptant sur l'intelligence du public pour qu'il puisse juger par lui même, car l'ignorance égale l'incompréhension, j'ai donc fait un documentaire purement et exclusivement informatif.

En 17 chapitres, le film raconte l'histoire de la communauté Rom. Chaque chapitre décrit une période bien précise de leur vie à travers les siècles.

Les Sinti et Roma au début bien considérés comme pèlerins, sont aussi admirés pour leur art guerrier, leur connaissances des chevaux, leur art de la ferronnerie, leur habilité dans maints et maints métiers manuels, leur musique et ... leur art de la divination.

Cependant, depuis le 17ème siècle dans un monde sédentaire, conservateur et aux idées étroites, le mode de vie des nomades dérange. On commence à traiter les Roms comme des vagabonds, comme des païens, comme des parias. Dans certain pays, ils deviennent des serfs. Dans d'autres pays, on vole leurs enfants. Les Sinti et Roma sont vendus comme des esclaves ; on les envoie dans les colonies d'outre mer. Parce que Rom, on ose les pendre ou brûler vifs comme des criminels. De peuple nomade ils deviennent des nomades en fuite. Très souvent chassés d'une frontière à l'autre ou ballotés entre deux frontières.

Pourtant les Tsiganes ont joué durant des siècles un rôle économique important grâce à la fabrication d'outils en tout genre qu'ils vendaient de porte à porte et dans les marchés. Mais aujourd'hui, avec l'évolution profonde des points de vente

de marchandises, ils ont perdu ce rôle. De plus considérés avec un mépris tenace, ils ont, s'ils vivent en caravane, ou à l'Est dans des quartiers isolés et délabrés, peu de chance d'être employés comme ouvrier, qualifié ou non, et comme travailleur saisonnier.

Sous le nazisme et pas seulement en Allemagne mais aussi dans les pays occupés et les pays satellites, les Sinti et Roma ont connu le même sort que les Juifs. Eux aussi ont subi la barbarie des *Einsatzgruppen*, les camps de concentration, les expériences médicales, la stérilisation, le génocide.

Sous les régimes communistes, les Roms -à l'Est bien plus nombreux qu'à l'Ouest- qui voulaient travailler, trouvaient du travail ; ceux qui voulaient étudier, pouvaient étudier. Mais, avec la chute du Rideau de fer, le racisme à leur égard est depuis lors poussé à l'extrême. Ils sont maltraités, harcelés, traqués, bannis, réduits au chômage et au Lumpenprolétariat. Ils s'enfuient. Réfugiés économiques autant que politiques, ces Roms qu'on ose nommer absurdement des "illégaux", ne sont nulle part les bienvenus. Au 21<sup>ème</sup> Siècle en Europe, à l'exception des artistes et des intellectuels, le Rom, tout être humain qu'il soit, et qu'il soit sédentaire ou nomade, réfugié ou citoyen, fait fonction de bouc émissaire.

Bref, le documentaire raconte la vie des Roms comme des êtres libres, comme des êtres bafoués. Des êtres qui connaissent une vie de joie, qui connaissent une vie de souffrance. Les Roms? En réalité ils sont de vrais citoyens du monde.

A juste titre un poète alsacien chante qu'un pays sans Tsiganes n'est pas un pays libre.

MESDAMES, MESSIEURS, je vous remercie de votre attention.